

LA PAPAUTÉ



UN premier ministre français, qui a de l'esprit et qui le montre toutes les fois que l'y autorise la politique, disait à la chambre des Députés, un jour que la sottise amusait sa souplesse : " Que voulez-vous, il y a des curés, il y a aussi des évêques, " il y a même un pape " ; ce sont des mots qui peuvent écorcher les lèvres de certains d'entre vous, mais qui correspondent à des réalités."

Le journal de Paris, "*L'Eclair*," qui cite ce mot, le fait suivre de quelques réflexions, que je trouve trop sensées pour ne pas les rapporter en manière d'introduction à cet article :

" Oui, au seuil du vingtième siècle, il y a un pape ; non un pape muet et fossile, mais un pape vivant, et qui parle, et dont on parle plus encore ; un pape qui existe de toute la force de l'être : et rien ne laisse prévoir l'heure où le pape n'existera plus. C'est inouï, mais c'est ainsi : il y a un pape.

" La France officielle a rompu avec lui ; mais il ne suffit pas de rompre avec quelqu'un pour le supprimer ; on se brouille avec des personnes qui ne s'en portent pas plus mal. Les Jacobins s'imaginent que nier une chose l'abolit. Ce serait trop commode. Je me hâterais de nier les Jacobins. Je nierais l'impôt et le choléra. Mais à quoi bon ? Le mot " pape " écorche, comme dit M. Briand, certaines lèvres : il n'en est pas moins sur toutes les lèvres.

" Un régime peut décréter que Dieu n'existe pas : Dieu est, à la rigueur, invisible, si l'on a décidé de ne pas le voir ; il en va autrement pour son vicaire ; son vicaire saute aux yeux, aux yeux francs-maçons comme aux autres ; déchirez le concordat, rayez le budget des cultes, retirez notre ambassadeur ; il y a tout de même un pape et il y aura toujours un pape.

" S'il a perdu ses états : peu importe. Le pape sans couronne est plus roi que les rois.